

LA SEMAINE AGRICOLE



L'ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correz avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 26 JANVIER 1872.

No. 29

SOMMAIRE du No. 28—26 Janvier 1872.

Agronomie.	
ZOOTECNIE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—Croisement.....	293
Notes de la Semaine.	
HYGIENE DE L'ELEVAGE.—Hygiène du taureau.....	294
MANIERE LA MOINS COUTEUSE POUR CULTIVER LES NAVETS.....	296
QUESTIONS.....	296
MANIERE D'ENGRAISSER LES VOLAILLES.....	296
AVANTAGES DE LA NOURRITURE CUITE POUR LES ANIMAUX.....	296
MÉNAGEONS LES MANGEURS D'INSECTES.....	296
DE LA VALEUR DE LA NOURRITURE DES BÊTES A CORNES.....	297
DÉTRUISONS TOUTES LES MAUVISES HERBES.....	297
AVANTAGES QU'OFFRENT LES PETITES TERRES SUR LES GRANDES.....	297
DES QUALITÉS DU CHEVAL.....	297
Hygiène.	
POMMADE POUR LES CREVASTES DES MAINS, LE HALE, LA RUDESSE DE LA PEAU.....	299
Horticulture. —LES FLEURS EN HIVER.....	299
Maxime. —PRÉVOYANCE.....	299
Coin du feu. —ANECDOTES.....	299
LA FAUCILLE ET L'ÉPI.....	299
Dispensaire. —DES DÉINFECTANTS.....	299

Métissage.

On désigne ainsi la multiplication par métis, soit que les individus résultant de croisement s'accouplent entre eux, soit qu'un mâle métis féconde des femelles de race pure.

En thèse générale, on peut dire que l'incertitude des résultats, dans le métissage, est en raison de la disproportion qui existe entre les aptitudes de la race la plus améliorée, parmi celles qui ont concouru à la formation du métis reproducteur, et les conditions hygiéniques au milieu desquelles s'accomplit l'opération. C'est pour avoir négligé cette considération, capitale dans la question, que le principe pourtant si réel en vertu duquel les métis mâles doivent être exclus de la reproduction a été controversé. Il est certain qu'aucun entrepreneur d'exploitation zootechnique ne peut être solidement basée sur une semblable pratique. Nous en trouverons de nombreuses preuves en faisant l'histoire de l'espèce ovine, où le métissage a été beaucoup préconisé par des hommes justement très-autorisés, et souvent

pratiqué sans assez de souci de leurs recommandations relatives à la considération dont nous parlions tout à l'heure. Quant à l'espèce bovine, elle y a à peu près complètement échappée. Ce n'est pas que les tentatives aient manqué, et qu'il ne se soit trouvé des auteurs pour les seconder de leurs efforts. En définissant la race et en étudiant la loi de l'hérédité, nous en avons cité des exemples. Mais enfin il ne paraît point que tout cela ait eu le moindre succès. Le métissage, en tant que procédé de perfectionnement de l'espèce bovine, est fort heureusement demeuré dans le domaine de la spéculation pure, où il est bien désirable de le voir rester, jusqu'à ce que les progrès des études zootechniques, le temps aidant, aient fait disparaître ses partisans.

Ce n'est pas toutefois que l'accouplement des métis entre eux ou l'emploi accidentel d'un taureau issu de croisement doivent être interdits d'une manière absolue. Il y a des circonstances où un tel métissage peut être sans inconvénients bien notables. Et c'est surtout lorsque la puissance de l'atavisme est fortement contre-balancée par des circonstances hygiéniques, par un milieu dont l'action s'exerce avec énergie dans le sens des aptitudes qu'il s'agit de faire naître et de développer. Les effets de l'atavisme, nous l'avons déjà dit en son lieu, se manifestent principalement quand ils sont sollicités, et à peu près sûrement, en conséquence, dans le cas où le milieu ne répond pas aux besoins physiologiques du métis reproducteur.

C'est pour ce motif que poser en principe la possibilité des améliorations par le métissage, est commettre une véritable hérésie zootechnique. Le métissage, comme le croisement, est dans des conditions bien déterminées et très-restreintes quelquefois un moyen admissible, au pis aller; ce ne saurait jamais être un principe absolu, comme par exemple la sélection. Cette thèse sera du reste plus am-

plement développée dans le chapitre consacré à l'espèce ovine, où elle sera mieux à sa place. Nous ne devons cependant pas négliger de parler du métissage, à l'occasion des principes spéciaux du perfectionnement de l'espèce bovine, ne fût-ce que pour lui dénier explicitement cette qualité, qu'il ne possède à aucun titre, pas plus pour l'amélioration des races que pour celle des individus. Il n'est pas toujours un obstacle, à ce dernier point de vue, ainsi que nous venons de l'expliquer; mais c'est là tout ce qu'on peut en dire de mieux. Dans le plus grand nombre des cas, il est absolument impossible de compter sur l'influence amélioratrice d'un reproducteur métis, quelque irréprochable de formes qu'il soit d'ailleurs. L'employer est donc faire au hasard une trop grande part dans l'entreprise que l'on tente, et ce n'est pas avec de pareils éléments que doit agir une industrie bien conçue et solidement assise, dans laquelle il ne doit y avoir que le moins possible de circonstances aléatoires. Ici comme partout, le succès est d'autant plus assuré et les résultats meilleurs, que tout peut y être à l'avance exactement prévu.

Tels sont les enseignements de la science zootechnique, au sujet des divers modes d'amélioration des animaux de l'espèce bovine. Nous avons consacré à chacun d'eux des développements suffisants pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir, à mesure qu'en décrivant les races si nombreuses que présente cette espèce nous indiquerons les procédés à l'aide desquels on peut les perfectionner ou les exploiter plus avantageusement.

Lorsque nous parlerons de sélection, de croisement ou de métissage, le lecteur aura présent à l'esprit les principes qui régissent ces différentes opérations dans leur application spéciale à l'espèce dont il s'agit. Il ne risquera pas, nous l'espérons du moins, de commettre les confusions si regrettables et pourtant si communes dont ces opérations sont l'objet, faute de no-